

LA
VIE

Les essentiels

9 OCTOBRE 2025 • N° 4180



LOUISE GROUX
Des fauves
jusqu'à la Vierge

Tigres et lions peuplent ses toiles et lui ont obtenu sa première médaille d'or au Salon des artistes animaliers, à 25 ans. Cette peintre prolixe, mère de trois enfants, raconte, en ce mois d'octobre consacré au rosaire, comment la Vierge la guide.

J'ai endossé la religion comme un cheval résigné accepte d'être sellé, en pratiquant une forme de mimétisme, si bien évoqué

par Thibault de Montaigne dans *la Grâce* (Plon, 2020). J'ai suivi, en petite fille raisonnable, sagement coiffée avec une raie sur le côté, raclant le sol de mes chaussures marine. Dieu a toujours vaguement fait partie de ma vie tels une couleur, une fragrance, un projet d'amour un peu flou, des notes de musique. J'aime le Je vous salue Marie que fredonne maman. Du moins, je goûte sa voix argentine plus que le sens des mots. Je caresse même l'idée de devenir religieuse, pour la douceur du cloître, rêvé comme un rempart face aux contingences du réel. Alors, à 10 ans, quand mon père nous abandonne, maman, moi et mes quatre sœurs, je perds pied. En fait, l'Amour n'existe pas ?

ENTRE PEUR ET PROVOCATION

Je change cinq fois d'école. Je tisse des mensonges pour masquer les absences paternelles. Mon insécurité grandit. Je deviens ingérable. Je fume tout ce que je peux, arbore des jeans déchirés, adopte les amis les plus paumés. Une colère insolente dirige tous mes choix. Dieu reste une vague utopie, à laquelle seuls les naïfs accordent du crédit. Je suis envoyée dans un lycée tenu par des religieuses. Étonnamment, le doux cliquetis de leurs chapelets me rassure, ainsi que leurs pas immuables, mais le

chemin vers mon âme reste long et tortueux. Je peins, cultive la provocation. L'une de mes expositions, sur les prostituées des années 1930, cartonne. J'ai 16 ans. Je me persuade que mon avenir m'appartient. À l'extérieur, je manifeste un sacré aplomb. Au-dedans, c'est la panique. Quel est le but de ma vie si je ne suis que matière ?

Je tente les concours des écoles d'art, mais plus j'avance, moins je me sens bien. Pour préparer les épreuves, on me demande de « déconstruire », « d'aller dans le trash, la transgression ». La performance subversive est érigée au même rang que l'école hollandaise de Vermeer ou Rembrandt. Je ne vois pas l'intérêt. Mais alors, où me former sans école ? Vers qui, vers quoi me tourner ?

Un jour, je me souviens qu'il y a peut-être un Dieu. Dans un cri de colère, abreuvée de peur, je me lance sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ma gorge est brûlée par une angine blanche. Je perds mes semelles en route. Mon cœur, raboté, se prépare à faire la connaissance de D'jo (Jonathan). La réponse à ces prières, c'est lui. Il deviendra mon mari, mon mentor, mon agent, mon meilleur ami.

Un mois après notre rencontre, je tombe enceinte. Pas encore adulte et déjà maman. Après la naissance, je suis envahie d'une déflagration d'amour pour cet être tout neuf. J'ai tellement peur de ne pas savoir protéger mon petit Paul, que je nous isole, et ma vie devient morose. J'enchaîne deux grossesses extra-utérines et subis une →





LES ÉTAPES DE SA VIE

1989 Naissance à Poitiers (Vienne).

2009 Rencontre Jonathan, son futur mari.

2010 Naissance de Paul.

2014 Médaille d'or au Salon des artistes animaliers, à l'hippodrome d'Auteuil, Paris (XVI^e).

2018 Naissance des jumeaux, Roxane et César.

2019 Première toile religieuse sur la Vierge.

2021 Conversion à Lourdes.

2023 Mariage à l'église.

double salpingectomie. Je frôle la mort. Je prie, un peu, pour crier vers Dieu : « Pourquoi me donner un enfant à 20 ans et me les refuser à 22 ? » Je me lance à corps perdu dans le travail.

UN PARCOURS OÙ DIEU N'EXISTE PAS

Passionné par la peinture animalière de Rosa Bonheur, mon grand-père paternel m'a initiée à cet art que je dévore, comme les bêtes que je peins, au sommet de la pyramide alimentaire. Je travaille pour écraser. Toujours plus grand, plus clinquant, plus sauvage. Avec mes panthères, mes tigres et mes lions, je gagne la médaille d'or du Salon des artistes animaliers, à Paris, à 25 ans.

En parallèle, D'jo et moi nous lançons dans six années de Fiv (fécondation in vitro) cauchemardesques. Roxane et César arrivent en 2018. Nouvelle déflagration d'amour. Je comprends pourquoi l'Église n'approuve pas ces pratiques surmédicalisées : les potentiels embryons surnuméraires détruits, le recueil humiliant des gamètes, le marathon hormonal, l'impression de trafiquer la vie... J'accepte un parcours où Dieu n'existe pas. Mais durant toutes ces



Gamine, j' imagine la Vierge en héros Marvel, femme forte qui brave tous les dangers. Adolescente, je la contemple, comme une œuvre d'art.

années, une personne tient une place prépondérante dans mon cœur pour m'éviter de sombrer complètement : la Vierge Marie.

Gamine, je l'imagine en héros Marvel, une femme forte qui brave tous les dangers. Adolescente, je la contemple, comme une œuvre d'art. Elle incarne cette palette de bleus doux et de dorés que ma marraine me fait admirer un jour, rue du Bac, à Paris. Jeune maman, je l'étreins, par l'intermédiaire de cette infirmière qui me tient la main, après mon hémorragie interne. Puis, elle devient cette reine, devant laquelle je dépose régulièrement des fleurs, dans la petite chapelle d'Ingrandes, pendant mon parcours de Fiv. Là, je lâche tout et pleure comme un enfant. Après un an de visites assidues à celle dont la maternité sauve, j'apprends ma grossesse gémellaire. Marie semble me souffler doucement : « *Tu n'as plus à te battre, mais à demeurer.* » Je comprends que mes enfants ne sont pas des petits poussins à nourrir, mais des âmes à élever. Mon premier tableau religieux voit le jour. Timide. Je suis prête pour la conversion que la sainte Vierge me prépare depuis longtemps.

UNE TENDRESSE INSONDABLE

« *Le bébé de Marie souffre d'une malformation cardiaque* », me lance Hortense, ma sœur cadette, à propos de notre

sœur aînée. « *Elle ne veut pas d'IMG (Interruption médicale de grossesse). Elle a besoin de nos prières et d'un acte de foi fort. On va toutes à Lourdes.* » Je ne vois pas bien ce que ça peut changer d'aller là-bas, mais j'accepte. Sur place, tout me semble laid. Il pleut. J'ai froid. Dans la basilique, la Vierge en mosaïque darde sur moi un regard sévère. À la grotte, une poignée de pèlerins anoncent leur chapelet. Je trouve leur sourire niais. Un téléphone sonne sans discontinuer. Des enfants se chamaillent. Mon voisin a des flatulences. Rien ne me prédispose à ce qui va arriver.

« *Arrête de vouloir être séduite par le lieu, les gens. On s'en fout. Prie.* » Pendant que je me morigène en ces termes, ma vie se met soudain à défiler devant mes yeux en images stroboscopiques, à un rythme effréné. Je perçois mon immensité pathétique et reçois, en même temps, un tel déferlement d'amour que mon cœur menace d'exploser. Je suis cramée par une tendresse insondable et me mets à dire le chapelet deux ou trois fois par jour. J'ouvre grand la porte au Christ. « *Tu aimes Jésus plus que moi ?* », éructe D'jo, pris de panique, à mon retour. Son attitude me trouble profondément. ➔

Comment lui faire comprendre qu'il ne perd pas sa petite rebelle et que notre relation va changer en mieux ? Je prie. Contre toute attente, le combat passe. Devant le corps menu de Théodose, mon neveu déjà au ciel, nous prions ensemble pour la première fois depuis notre rencontre. En 2023, après 13 ans de mariage civil, nous nous choisissons de nouveau à l'église, escortés de nos trois trésors, dont Paul qui porte la croix.

Mon travail se transforme. Je peins la Vierge en majesté. L'enfant Jésus emprunte les traits de mon César. Je creuse le mystère. Si ma première Marie porte des boucles d'oreilles léopard et un jupon de roses, aujourd'hui, sa beauté jaillit du foisonnement de couleurs et de contrastes plutôt que d'artifices extérieurs, sans que je renonce à ma pâte. Je me nourris des sacrements, de lectures, d'une prière régulière. Je ne cherche plus le sensationnel.

ÉVANGÉLISER PAR L'ART

Le plus étonnant, c'est que mes clients suivent. Certains se laissent même bousculer. « *J'aimerais tant y croire* », me lance un jour l'un d'eux. Il a remarqué sur Instagram, une représentation de la Cène, tableau que j'ai réalisé à genoux, en prière, pour une commande privée. Les discussions fusent. Pour la première fois de ma vie, je témoigne de la joie de ma foi. Il continue de chercher. Et

**Dieu travaille les cœurs.
Voilà le sens de ce que
je fais aujourd'hui.
Je ne bosse plus pour moi
mais pour Lui.**

j'apprends, quelques mois plus tard, qu'il s'est lancé dans des études de théologie. Dieu travaille les cœurs. Voilà le sens de ce que je fais aujourd'hui. Je ne bosse plus pour moi mais pour Lui. Une nouvelle tendresse vient nimer mon trait. J'arrête de brûler ce que je crois raté. Je veux évangéliser par l'art.

Dieu ne relève pas seulement du privé. « *Il peut être proclamé* », disent mes couleuvres. Il se vit au quotidien, dans le travail, les relations aux autres, la famille. Je représente la foi des tabernacles, des prie-Dieu, des ostensoirs, de nos racines chrétiennes. Les pays catholiques m'inspirent : Mexique, Espagne, Argentine, etc. Là-bas, on fleurit les pieds des Vierges dans l'espace public. En France, dans ma paroisse de Châtellerauld (Vienne), je ne peux pas exposer au tout-venant. L'église reste fermée quand personne ne peut assurer la permanence, de peur des profanations. Ainsi enferme-t-on le Christ dans la sphère intime. Ça me révolte. Je veux le donner à voir avec toute ma fougue. Vous l'aurez compris, depuis ma conversion, je continue de « bouffer du lion »... mais cette fois, en vue du Ciel. ●

INTERVIEW EMMANUELLE OLLIVRY

PHOTOS LUCIE MACH POUR LA VIE

Le feu sacré

Les couleurs sont tirées, éclatantes, exagérées. On n'est pas dans l'ultraréalisme. On goûte plutôt le lyrisme d'un Sorolla, les décors d'un Gauguin, le doré d'un Klimt. Les œuvres sacrées de Louise Groux délivrent des interprétations cuivrées qui percutent le cœur. Après avoir commencé sur des toiles, l'artiste diversifie les supports. En novembre 2025, elle se lancera dans une collaboration avec la marque Caladia : une œuvre exclusive représentant la Vierge sera imprimée sur des foulards accessibles au plus grand nombre, « *pour la faire entrer dans tous les foyers* », s'enthousiasme la peintre.

Site de l'artiste : louisegroux.com

« *L'estime... ne va pas de soi* »

« **M**aman, regarde mon beau dessin ! » Parfois, je cherche encore l'approbation des autres, comme la petite fille attend derrière la porte de recevoir son bisou. Vivre de mon travail exige une certaine reconnaissance – expositions, ventes, etc. Comment trouver l'équilibre entre estime de soi et orgueil, doute et humilité ?

Devant mes premiers tableaux, maman me pousse à faire mieux : « *Ce n'est pas abouti, ma chérie !* » Quant à mon père, je me tue à attirer son attention. Comme seule victoire, j'obtiens : « *Tu es ma fille, donc tu te dois d'être géniale.* » À peine écrasant. J'ai arrêté de brûler mes œuvres quand j'ai identifié les blessures dans mon enfance et expérimenté la tendresse infinie de Dieu, destinée à chacun. Je suis désirée et digne d'amour. Je n'ai plus besoin d'une reconnaissance à tout crin. Quand je doute, je prie. Une de mes plus grandes joies réside dans les moments où je vis l'humilité en vérité.

Un jour, je devais peindre un retable pour une commande privée, une scène de crucifixion. J'y allais la fleur au fusil, confiante, déterminée, persuadée de mener les choses rondement. J'ai été submergée par ce sujet insondable. La technique ? Les proportions ? Le souffle ? Quelque chose m'agressait. J'ai compris que deux sujets coexistaient : le temporel et le spirituel. Pour la technique, je m'étais préparée comme un soldat va au front. Un plan de bataille bien carré. Pour l'essence, j'ai dû finir à genoux et lâcher prise. Mon travail ne m'appartient pas. Je peins afin de donner à contempler beaucoup plus grand que moi-même.

Pour combattre l'orgueil, rien de tel que d'avoir des enfants. Des phrases comme : « *Maman, c'est quoi ton travail, en fait ? Tu dessines toute la journée ?* » ou encore « *Mamaaaaaan, y a plus de papier toilette !* » font vite redescendre sur terre ! ●

